



Les Carnets du Cediscor

Publication du Centre de recherches sur la didacticité
des discours ordinaires

11 | 2009

Le nom propre en discours

Marx dans la presse estonienne « quinze ans après ».

Citations non prises en charge, caractère d'étiquette et autres emplois
« décoratifs »

*Marx in Estonian newspapers "fifteen years after". Unendorsed quotations,
etiquette and other kinds of decorative use*

Marge Käsper



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/800>

ISBN : 978-2-87854-449-7

ISSN : 2108-6605

Éditeur

Presses Sorbonne Nouvelle

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2009

Pagination : 121-136

ISBN : 978-2-87854-449-7

ISSN : 1242-8345

Référence électronique

Marge Käsper, « Marx dans la presse estonienne « quinze ans après ». », *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 11 | 2009, mis en ligne le 01 mars 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/800>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Les carnets du Cediscor

Marx dans la presse estonienne « quinze ans après ».

Citations non prises en charge, caractère d'étiquette et autres emplois
« décoratifs »

Marx in Estonian newspapers "fifteen years after". Unendorsed quotations, etiquette and other kinds of decorative use

Marge Käsper

- 1 Dans les pays de l'ancien régime soviétique, on se souvient encore de la pratique discursive en vigueur qui imposait d'insérer dans tout texte destiné à être publié ou prononcé en public au moins une citation de Lénine, Marx ou une autre référence de ce genre. Une pratique discursive qui avait pour effet de mettre hors de question toute lecture sérieuse de ces auteurs et que l'on savait bien purement ornementale, mais que l'on avait appris à maîtriser, ainsi qu'à contourner et à charger d'implicites¹.
- 2 Les temps ont changé, la République d'Estonie a regagné son indépendance le 20 août 1991, et les obligations discursives soviétiques ne sont plus à l'ordre du jour. Pourtant, j'ai trouvé cette référence, ne serait-ce qu'hésitante, à la lecture d'un compte rendu sur un livre d'histoire d'aujourd'hui² :

Sans doute était-ce Marx qui disait : [citation].
 Cette assertion, comme beaucoup d'autres assertions des « classiques », n'a pas résisté à l'épreuve du temps [...].³
- 3 Pourquoi nommer et cependant mettre en doute une référence? Si, d'après l'auteur, l'idée évoquée dans la citation « n'a pas résisté à l'épreuve du temps », pourquoi entreprendre d'en débattre? Et enfin, est-ce seulement la thématique ancienne – il s'agit d'un livre sur l'histoire du règne communiste – qui ressuscite cette référence « démodée »? Alors que, en 2006, on célèbre déjà les quinze ans de la fin de l'occupation de l'Estonie par l'Union Soviétique, le nom de Marx peut-il encore et toujours faire partie, dans les discours circulants, des « habitudes rhétoriques » qu'on croyait avant tout soviétiques? D'autre part, est-il toujours associé avant tout au régime d'occupation, ou

y a-t-il tout de même des changements de perspective dans les pratiques discursives attachées à cet auteur? Ces questions m'ont intriguée au point de m'inciter à une recherche « quinze ans après ».

1. Corpus de travail et données de l'enquête

- 4 Afin d'avoir un aperçu de ce qu'est l'image discursive de Karl Marx en Estonie aujourd'hui, j'ai constitué un corpus des occurrences de l'entrée *Marx*⁴ dans différents titres de la presse estonienne contemporaine, celle-ci étant l'un des lieux discursifs privilégiés pour la circulation des idées. L'objectif était notamment d'observer le profil général des occurrences plus ou moins occasionnelles, dans le corps d'articles portant sur des sujets variés (informations quotidiennes, culture et recherche, société, analyses politiques, etc.) pour voir quels types de *signifiante*⁵ sont mobilisés par ce nom propre et de quelle manière ils sont amenés.

1.1. Constitution du corpus

- 5 Le corpus rassemblé est, d'une part, volontairement hétérogène du point de vue du contenu. D'autre part, même en ne comportant pas les médias audio-visuels et d'autres supports d'information et de discussion, on peut dire que, dans le domaine de la presse écrite, ce corpus recouvre la quasi-totalité des discours véhiculant actuellement en Estonie, à l'échelle nationale, « le sérieux » des informations et des idées. Les 124 occurrences trouvées, sur la période du 1^{er} janvier 2004 au 10 octobre 2006, proviennent de :
1. *Sirp*⁶(S), un hebdomadaire culturel « pur et dur », proposant des analyses approfondies concernant la philosophie, les arts, la littérature et la société (47 occurrences);
 2. *Ekspress* (EX), un hebdomadaire plus « léger », traitant de l'actualité sociale et culturelle, assez populaire dans les milieux intellectuels (22 occurrences);
 3. *Postimees* (PM), un des deux quotidiens nationaux dits « de qualité » (55 occurrences).
- 6 Pour être plus représentatif, le corpus aurait dû englober aussi le deuxième grand quotidien *Päevaleht*, mais je n'ai pas voulu donner de préférence proportionnelle aux quotidiens. Le *PM* a été inclus plutôt pour compléter les deux hebdomadaires de circulation d'idées par des discours d'information plus courants. Leur format intermédiaire, entre quotidien et revue mensuelle (ou à périodicité plus large), se montre, au moins en Estonie, assez pratique pour entamer des discussions suivies et évoquer les idées en vogue, ainsi que pour présenter des analyses plus élaborées de l'actualité.

1.2. Caractère thématique des contextes d'évocation

- 7 Dans les grandes lignes, les évocations de Marx relevées se situent dans trois domaines :
1. l'histoire des idées (parutions de livres, de manuels de philosophie; quelques interviews avec des intellectuels, traductions et traités);
 2. les analyses de la société contemporaine (beaucoup se rapprochent de l'essai anglais – courts textes de réflexion – en ce qui concerne l'Estonie – et l'Europe –, mais il y a aussi des notes de voyage ou des présentations des pays de l'ancienne Union Soviétique – l'Ukraine, la Biélorussie –; j'ai classé dans cette catégorie également une occurrence de *Marx* dans les notes d'un voyage aux États-Unis);

3. les arts (présentations et commentaires de spectacles, de films, d'expositions).

- 8 Si le premier type d'emploi est assez logique (et renvoie par ailleurs à notre exemple de départ), les deux autres demandent, me semble-t-il, un peu plus d'éclaircissements. C'est pourquoi je ne détaillerai pas les occurrences provenant de certains articles, notamment dans *Sirp*, entièrement consacrés à Marx ou au marxisme⁷, mais je vais me concentrer plutôt sur des emplois plus inattendus, où le contexte textuel ne prévoit pas nécessairement le recours à Marx.

1.3. Modalités d'apparition à analyser

- 9 La particularité de la méthode utilisée – qui consistait à noter toutes les occurrences quelles qu'elles soient – semble m'avoir permis de mettre le doigt sur des fonctionnements discursifs qui sont le mieux illustrés d'une part dans le domaine des arts et d'autre part dans les analyses de la société contemporaine.
- 10 Ce sont les exemples du dernier domaine qui font souvent usage des citations ou des formules empruntées à Marx. On verra cependant qu'une grande partie des références recourent à des modalités qui laissent entendre une ironie plus ou moins affirmée ou d'autres doubles valeurs. Afin de mieux cerner ces dernières, il faudra étudier l'image discursive générale du signifiant *Marx*, ce qui nous ramène à l'étude des autres domaines : d'une part celui des idées, d'autre part celui des arts.
- 11 Ce sont avant tout les nombreuses occurrences assez étonnantes dans le domaine des arts (*Marx* y apparaît même comme un personnage de dessin animé) qui semblent marquer, à mon sens, un certain glissement sémantique que j'appellerai « voyage discursif du signifiant »⁸. Ce glissement n'est pas sans incidence sur d'autres emplois et complètera ainsi le tableau de significances amorcé par l'étude des modalités d'évocation des citations.
- 12 Bien que les phénomènes décrits apparaissent le mieux dans les domaines précités, leurs manifestations sont loin de recouper exactement les frontières thématiques, qui ne sont pas opératoires pour mener l'analyse. De ce fait, afin d'appréhender ces fonctionnements discursifs dans leur ensemble, on ne distinguera pas les contextes thématiques des exemples mais on se focalisera plutôt sur la présentation linguistique des énoncés : modalité d'énonciation et paradigme désignationnel dans le cas des citations, catégorisation et motivation sémantique dans le cas des mentions minimales du signifiant *Marx*.

2. Citer Marx : voyages discursifs des dires?

- 13 Les phrases célèbres de Marx apparaissent dans des discussions de sujets variés, souvent dans leurs formes originales et précises, mais encore plus souvent par l'intermédiaire de formules ou paraphrases où elles sont « déformées » dans des conditions nouvelles. Pour élucider le fonctionnement discursif de ces dires, je vais considérer la modalité d'énonciation et la catégorisation de l'énoncé, ainsi que la fonction textuelle de la citation.

2.1. Indications métadiscursives

- 14 En analyste des idées et des évolutions, le sérieux *Sirp* mais aussi les autres titres me fournissent nombre de commentaires sur la pratique de l'appel à Marx par défaut :

Exemple 1

[au sujet de la nécessité de lire les textes originaux]

De la même manière, la théorie de Marx qui, pendant 50 ans, a joui du monopole, n'est qu'un commentaire grandiose de la philosophie antérieure. Un argument contre les tentatives de traduire les classiques étaient bien l'inutilité d'une telle activité : pourquoi perdre du temps à lire l'original si **Marx en a déjà prononcé la vérité infaillible**. Les temps ont changé, mais l'activité de commenter de manière indirecte est restée. (Luks : 14/10/05, S)

- 15 De tels exemples sont caractérisés par une forte modalité affirmative dans la référence au passé et par les marques d'abondance (l'emploi du pluriel, des expressions soulignant la répétition comme *Marx en parlait beaucoup et longuement, toute une série de clichés*, etc.).

Exemple 2

[La rubrique « Culture » (*Areen*) fait le point sur les idéologues à la mode en Europe.]

Le capital de Karl Marx est sans doute une bible moderne, accompagnée du best-seller d'Antonio Negri et Michel Hardt : *Empire*. Du manifeste rédigé en 1848 est née **toute une série de clichés particulièrement puissants** : « un fantôme circule en Europe », « l'idiotie de la vie de la campagne » [...], etc. (Liivrand : « Le spectre d'idéologies de gauche » 03/11/2004, EX)

- 16 On verra également que les citations insérées dans le discours, phrases ou expressions, citations propres ou paraphrasées, sont presque toujours introduites par un mot relevant d'un paradigme désignationnel⁹ qui nomme leur circulation (*le cliché célèbre, série de clichés, en paraphrasant*, etc.).
- 17 C'est notamment pour parler des problèmes actuels que l'on évoque ces discours. Il faut noter que si l'évocation généralisante (exemple 1) met en scène une comparaison absolue (*de la même manière*), l'usage des citations propres est plus modalisée.

2.2. Les citations insérées

- 18 On peut distinguer trois modalités d'énonciation :

1. une modalité hypothétique (le conditionnel *dirait*) :

Exemple 3

[Les activités artisanales amateurs redeviennent populaires en Europe occidentale]

Dégoûté et las du bureau et de l'ordinateur – Marx *dirait* dépossédé définitivement du résultat de son travail –, l'homme [...] (Pesti : 08/05/2006, EX)

1. une distanciation par un énonciateur qui indique un doute sur les origines précises de la citation (expressions du type « je ne me souviens pas » : *c'était comment; ou bien était-ce Engels ?*) :

Exemple 4

[Aux États-unis, après avoir été soumis à mille restrictions, les voyageurs tombent à l'aéroport sur un écriteau interdisant les plaisanteries sur le terrorisme. Ils éclatent de rire « mais heureusement il ne s'ensuit aucune sanction »] Ben, *c'était comment*, le cliché célèbre de Marx, la liberté c'est la nécessité éprouvée. Ou bien, comme l'a également formulé, *mais de manière plus originale, un autre Marx*, le comique absurde Groucho Marx : « Mon amour, je suis libre pour toi. Je m'en vais. » (Maimik : « L'Amérique par la porte de la cuisine » 04/07/2005, EX)

Exemple 5

De Gaulle, en son arrogance infinie, a dit que la France, c'était l'Europe. Et Marx prétendait (ou bien était-ce Engels?) que la France était le cadran de l'histoire de l'Europe. (Hvostov : 15/12/2005, EX)

1. une modalité inverse au « je ne me souviens pas », que l'on pourrait appeler « attestative » :

Exemple 6

[Les polémiques soulevées dans la presse sont étouffées devant la bureaucratie ou la foule de commentaires en ligne]

J'essaie de trouver une explication et j'arrive à l'idée d'aliénation de l'homme. Je me souviens de la thèse de Marx, dans sa *Critique de l'économie politique* : « Ce n'est pas la conscience de l'homme qui détermine son être, c'est, au contraire, l'être social de l'homme qui détermine sa conscience ».

(Veidemann : 26/01/2005, PM)

- 19 Il semble que c'est le degré de *dé-mémoire*¹⁰ qui est à afficher quand on fait appel à une citation de Marx : les uns prétendent brouiller les références (Marx ou Engels; renvoi à un autre Marx), alors que d'autres affichent de *bien* connaître. Le rappel sous modalité hypothétique met en scène une connaissance soulignée, par défaut; la précision soigneuse (les guillemets, l'indication de l'œuvre ou du contexte thématique de la citation comme dans le dernier cas) peut en revanche entrer également dans la fonction classique de la citation qui est d'attester, de se porter garant d'un parallèle établi par l'énonciateur (qui met en rapport l'étouffement des discussions et l'aliénation par la tournure « j'arrive à l'idée de ... »). Mais une présentation explicitant la forme et les détails peut au fond servir aussi de rappel à ce qui est en train de s'oublier.
- 20 Dans le choix de la modalité à utiliser, la mémoire effective des auteurs est aussi, bien évidemment, déterminante. Les plus âgés, ayant vécu le régime, sont en effet dépositaires de sa « culture » et ils peuvent se souvenir réellement des références en question (exemple 6), alors que d'autres, plus jeunes, qui n'ont plus eu l'obligation de lire ces auteurs, n'en ont qu'entendu parler (exemples 4 et 5). Dans la mesure où il est possible d'identifier les auteurs des textes, les deux premières modalités sont en effet représentées plutôt par des jeunes et la dernière par des personnes plus âgées. Néanmoins, il y a des exemples où le même auteur recourt à des modalités différentes de rappel, l'une hésitante et l'autre plus ferme, ce qui me pousse à conclure qu'il y a également – ou avant tout – un fonctionnement discursif de cette mémoire des références.

2.3. Les citations paraphrasées

- 21 Ce fonctionnement discursif se montre clair dans le cas des citations paraphrasées. Si les citations propres peuvent apparaître aussi, comme appui argumentatif ou parenthèse fantaisiste, dans le cours du texte, les paraphrases se trouvent dans la plupart des cas à des endroits très stratégiques : soit au début, soit à la fin des textes.
- 22 En tant que paraphrases, elles ne peuvent plus servir d'arguments, donc la modalité d'attestation est absente. Par contre, on trouve toujours :
 1. la modalité hypothétique (*Si jamais*) :

Exemple 7

(pour conclure) *Si jamais* Marx avait vu les Allemands à Majorque, l'idée de

l'unification du prolétariat de tous les pays n'eût peut-être jamais été émise. (Villa : « Des champions du monde en tourisme de masse » 28/07/2005, EX)

1. et, au lieu d'exposer la bonne ou mauvaise mémoire (la question ne se pose plus), on peut régulièrement noter une marge d'approximation (*en quelque sorte [mônes môttes]*) que j'appellerai par conséquent « la modalité d'approximation » :

Exemple 8

(pour commencer) L'Ukraine d'aujourd'hui **est en quelque sorte** une réalisation **partielle** du plan que l'on pourrait caractériser **en paraphrasant Karl Marx : les Ukrainiens n'en voulaient plus et Moscou n'en pouvait plus.** (Nutt : « Deux Ukraines » 03/12/2004, S)

2.4. Quelle portée discursive?

- 23 L'approximation, la modalité hypothétique et les hésitations exposées sur la mémoire se rejoignent dans le fait que les citations ou les paraphrases ne sont pas véritablement prises en charge. Je pense qu'en effet, encore 15 ans après la chute des pratiques obligatoires, il est difficile de prendre sérieusement en charge les citations courantes de cette époque. La « non-prise en charge » est un moyen de prendre ses distances par rapport à ces pratiques-là.
- 24 Or, même si on affiche avoir oublié, on évoque!
- 25 Pour arriver à expliquer ce paradoxe apparent, je trouve utile la conception dynamique du discours que propose M.-A. Paveau (2006). Son concept des *prédiscours*, développé dans le sillage de M. Pêcheux, M. Halbwachs, S. Moirand et d'autres auteurs qui ont posé la question de la mémoire discursive et de la transmission des discours, s'intéresse aux discours variés du passé en ce qu'ils agissent sur les catégorisations des faits présents.
- 26 Dans l'exemple 8, on observe en effet que la paraphrase sert à caractériser une situation actuelle, à la conceptualisation de laquelle elle est censée contribuer. La catégorisation < *l'Ukraine d'aujourd'hui - réalisation (partielle) du plan X* > est créée dans le discours et elle n'est effectivement qu'approximative (*partielle* et *en quelque sorte [mônes môttes]*), d'où la modalité relevée. Mais elle met en scène des éléments (un rapport à Moscou; l'impossibilité de continuer de la sorte) qui contribuent à conceptualiser cette situation nouvelle par une certaine analogie trouvée avec les faits du passé. M.-A. Paveau écrit :

La notion de « situation semblable » est importante pour ma perspective : le travail de la mémoire engendre en effet des situations *discursives* semblables, qui permettent cette extensibilité sémantique des mots et des formules, applicables à de nouvelles situations du seul fait qu'elles ont été appliquées à des situations anciennes. (2006 : 106).
- 27 Je voudrais ajouter que, dans ce cas, cette « situation semblable » est double : d'une part, le contenu de la citation est en effet censé contribuer à caractériser la situation en Ukraine; mais d'autre part, c'est aussi le devoir de *caractériser* une telle situation qui peut être senti comme semblable... une situation *métadiscursive* semblable donc. Textuellement, les citations servent à *commencer* une description (exemple 8), à dépeindre les *contours* d'une idée qui sera développée par la suite (exemple 9) ou bien à *conclure* de manière efficace (exemple 7).

Exemple 9

(pour commencer) Au milieu du siècle dernier, deux théoriciens européens ont écrit un pamphlet dont **la première phrase est devenue légendaire** – Nous sommes poursuivis par un fantôme, le fantôme du Communisme¹¹ – c'est ainsi que cette phrase s'écrivait dans le livret dont les auteurs étaient Marx et Engels. [Idée

de l'article : ce fantôme s'est retrouvé à l'abri en Russie. Sujet de l'article : la Russie a pris la condamnation du communisme comme un acte dirigé contre elle.] (« L'Abri au fantôme », 28/01/2006, PM)

- 28 Si le besoin de caractériser est semblable, y a-t-il toutefois des points communs également dans les situations à caractériser? Les extraits analysés se rapportent au non-sens des restrictions aux États-Unis, à l'absurdité de la conduite des touristes à Majorque, à la situation difficile en Ukraine, aux accusations vainement inventées par la Russie... Comme caractère commun, il n'y a guère qu'une négation du sens raisonné, ce qui rejoint dans l'interprétation de ces énoncés le fait que leur énonciation n'est pas prise en charge. Si le fait de se souvenir ou non de l'exactitude des mots ou de l'auteur de la citation concerne plus particulièrement la dé-mémoire historique (celle des faits), le brouillage des significations concerne proprement la *dé-mémoire discursive* (Paveau 2006 : 111) qui modifie le sens des mots et des énoncés en fonction de ce qui advient.
- 29 Ce n'est donc que *décorativement* que ces prédiscours sont significatifs et, par là, fonctionnels : en reconsidérant les exemples analysés ci-dessus, on peut voir une conclusion grotesque dans l'exemple 4, un final outré dans le 6 qui dirait « *Hélas! Il n'y a pas d'autre explication que celle du vieux Marx* », un surplus outré (dans le 7) ou tout simplement une parenthèse de curiosité figurative (dans le 3). Je dirais que ce sont des « voyages » discursifs des dires, mais ce ne sont pas tant les mots des citations qui voyagent que « l'étiquette » (voir *infra*) qui les accompagne, le contenu des citations s'étant dilué dans une vague d'amusement. La paraphrase comme procédé est déjà par nature une création de double sens, les citations propres étant mises en abîme par le contexte, et n'étant que rarement prises en charge énonciativement. Il est vrai que, du fait de la signifiante trop chargée de l'étiquette, les citations ne peuvent être maniées qu'avec précaution, mais, une fois introduites, elles semblent être des *outils discursifs* d'autant plus puissants.

3. L'image discursive du signifiant *Marx*

- 30 Pour mieux comprendre les multiples sens mis en jeu par les évocations du nom illustre, je vais dresser un tableau de sens attribuables à ce nom par des évocations minimales du signifiant *Marx*. Ces évocations minimales ont notamment ceci d'intéressant qu'elles permettent d'observer dans quels ensembles possibles et imaginables le nom de *Marx* peut être catégorisé. Lorsqu'il est évoqué dans une série, on peut présumer qu'il est considéré comme illustratif et (proto)typique de la catégorie en question. Les occurrences occasionnelles et singulières, en revanche, permettent de « mesurer » les marges de son image discursive.

3.1. Du philosophe à l'étiquette – une condensation métonymique

- 31 Dans les présentations de la philosophie politique ou du contexte intellectuel, Marx en tant que *philosophe* est sans doute un repère : il est un « philosophe plus ou moins connu¹² », un « sommet » en philosophie (titre d'un manuel de philosophie) et, selon une enquête menée par une chaîne de radio britannique, il a été élu « le philosophe le plus important de tous les temps » devant D. Hume, L. Wittgenstein, Platon et Socrate¹³.
- 32 Ainsi est-il sur la liste des *personnes célèbres* et aussi des *Juifs célèbres* qui ont marqué l'histoire :

Exemple 10

Je passe devant des immeubles sur lesquels des pancartes m'indiquent les *personnes célèbres* y ayant habité à des époques différentes – **Isaac Newton, Karl Marx, Benjamin Britten, Charlie Chaplin, Charles Darwin...** (Merila-Hubbard : « Promenade matinale au Londres cosmopolite », 13/05/2005, PM)

Exemple 11

[Les *Juifs* ont beaucoup marqué l'histoire, tant bien que mal. Mais moins ces dernières décennies]. Où sont **les Marx, Einstein, Freud, Kafka, Lévi-Strauss, Ruth Handler** (créatrice de la poupée Barbie) **d'aujourd'hui?** (Vokk : 09/04/2004, S)

- 33 À la source de cette célébrité se trouvent les livres de Marx qui sont évoqués par les supports que sont d'autres livres, des pancartes, les médias... Jusqu'à ce qu'il devienne, par des raccourcis métonymiques énormes, une unité à compter parmi d'autres *noms* cités dans une biographie, une *étiquette* philosophique par laquelle désigner « la flèche à suivre » quel que soit le contenu¹⁴, voire un *mot* dans le dictionnaire :

Exemple 12

Dans le dictionnaire de poche du téléphone portable, on trouve facilement les mots Pravda, Lénine, Marx, Molotov, goulag, Sibérie et URSS, mais pas l'ennemi de Staline, Trotski. (Kamps 28/08/2006, PM)

- 34 La métonymie qui sous-tend ces catégorisations se manifeste dans le corpus, en dehors des listes, dans encore toute une série d'exemples (tels *après Marx, la beauté de Marx, on lisait le jeune Marx*) et, en soi, elle est sans doute caractéristique de tout producteur de textes. Cependant, dans ces derniers exemples, même la référence évoquée est plus ou moins un condensé. La personne de Karl Marx (philosophe, célébrité, Juif) devient : > ses idées > ses œuvres > ses mots (les citations > des mots-clés) > lui-même comme mot. L'effet de cette condensation métonymique est que, finalement, Marx est la citation, une « étiquette ».

3.2. L'éclatement de la signifiante

- 35 D'autre part, la palette des exemples singuliers, au premier regard les moins courants, offre une variété impressionnante de sens.
- 36 Un lien métonymique (par le trait *célébrité?*) est sans doute à la source d'un voyage de ce signifiant dans la catégorie des indications d'un lieu de naissance (un artiste né à Karl-Marx-Stadt, dans l'ancienne RDA) ou d'un nom de rue. Par ailleurs, la plupart de ces occurrences « se servent » du signifiant Marx pour désigner, par une analogie plus ou moins explicite avec le référent de départ, de nouvelles entités : la propriété d'être « tout le temps en train de lire et d'écrire » fait qu'une maman russe, dans une anecdote, compare son fils à Karl Marx¹⁵; l'aspect barbu d'un musicien rock (de *Happy Mondays*) fait penser à Marx¹⁶ et un étudiant autrefois à Moscou se dit « Marx lui aussi » à cause d'une grande barbe¹⁷; ou encore la ressemblance par sonorité du prénom Margus¹⁸ avec le nom Marx est un prétexte pour prendre Marx comme surnom...
- 37 La figure de Marx apparaît ainsi d'une part comme un outil de conceptualisation pour des opérations discursives de catégorisation. D'autre part, elle sert de « prétexte ». Notons que la comparaison la plus explicite se fait dans le genre de l'anecdote, les désignations associatives se font entre amis, comme plaisanteries (dans les souvenirs d'études à Moscou) ou dans des contextes « incongrus » (commentaires sur un concert rock, sur un spectacle de comédie)... Quitte à ce que la figure de Marx lui-même apparaisse comme

personnage dans le genre du dessin animé¹⁹... C'est en effet toute une « mythologie » plus ou moins ironique, très usitée populairement dans les anecdotes et autres genres moins contrôlés à l'époque soviétique, contestataires et cachés alors, mais qui apparaissent désormais à la lecture de tout un chacun à la surface de la presse.

- 38 Dans les usages actuels, ces exemples soulignent d'une part le lien avec le passé : ils signalent la présence d'une *mémoire collective* où ce nom est associé au régime et, par *connivence*, à la nécessité de s'y opposer. D'autre part, ils témoignent de ce que ces prédiscours sont toujours productifs. À côté de la condensation métonymique, on devra alors parler d'un *éclatement* de la signifiante où le référent premier du signifiant se perd peu à peu. Toutefois, le contenu premier de la désignation reste latent et peut toujours être réactivé. Il en est ainsi de cet exemple grotesque, rapporté par le PM de la Biélorussie : une amende demandée pour des insultes prononcées lors d'une promenade dans la rue « Karl Marx »²⁰.
- 39 Ainsi, si la figure de Marx ou ses propriétés/attributs peuvent être utilisés pour conceptualiser de nouvelles entités (par exemple, un critique d'art évoque la célèbre « cuillère de Marx » des conceptualistes russes²¹ afin de parler des notions d'original et de copie), il ne faut pas méconsideérer un caractère historiquement contestataire de ces évocations qui, par *connivence*, se décline dans des genres ou contextes « incongrus » (c'est dans le genre de l'anecdote que cette dernière évocation est réalisée).

3.3. Pour comble : des séries hétérogènes aux bibliographies décoratives

- 40 Comme lieu discursif où se croisent ce sentiment vague de « contexte incongru », les évocations de Marx en série et la pratique de faire appel à des citations de Marx, on trouve les séries hétérogènes et plus particulièrement les listes de bibliographies que j'appellerai « décoratives ».
- 41 Notons d'abord que les mentions en série permettent des associations superposées : alors que Marx est, dans l'exemple ci-dessous, d'une part associé aux *philosophes* (Hegel et Kant), il est d'autre part, dans cette même liste, associé aussi aux *hommes politiques* (Lénine ne fait plus vraiment partie des philosophes) et, plus loin également, aux *génocides* de Staline :
- Exemple 13**
[Les Lumières, les sciences et la culture mondiale classique, « réunies dans l'auréole sacrée conjointe »]. Ces idées ont été prêchées pareillement par **Hegel et Kant, Marx et Lénine**. Sans doute aussi par **Staline**, mais j'ignore les détails à cet égard car, lors de ma formation intellectuelle, les œuvres immortelles de l'auteur des génocides ne faisaient plus partie de la lecture obligée. (Talvet : « De la nécessité de culture » 15/10/2005, PM)
- 42 C'est la superposition de deux paires de noms, auxquelles s'ajoute un nom nuancé par un *sans doute*, qui permet une actualisation progressive des différentes caractéristiques du dénoté.
- 43 De la sorte, le nom de Marx se trouve notamment dans des listes de bibliographie assez surprenantes. Le fait même d'ajouter une bibliographie de références à un article journalistique n'est pas très commun. Or, mon corpus en compte quatre cas. Quantitativement, c'est peu, mais le phénomène est présent dans chacun des trois domaines considérés : dans le domaine social, dans les arts et dans l'histoire des idées,

proposant sans doute encore une forme possible de jeu sur les citations obligées d'autrefois.

- 44 L'exemple le plus clairement ironique est le cas où, dans un texte qui parle des absurdités de la bureaucratie, Marx est mis à côté du livre d'enfants le plus absurde qu'il y avait à l'époque, *Totu kuul* (à comprendre *l'Idiot du village*).
- 45 Dans le domaine des arts, et du théâtre plus particulièrement, la forme même de la bibliographie et le choix des œuvres évoquées permettent également un clin d'œil au passé. Lorsque le *Livre de la sagesse de Karl Marx* est utilisé dans la mise en scène de la pièce de M. Gorki *La Mère*²² à côté des notes de mise en scène de la même pièce par un « maître de scènes », V. Panso, de notes d'exilés et de *Crime et châtiment* de Dostoïevski, et du film de comique absurde des frères Presniakov *Dans le rôle de la victime*, intitulé par les critiques « le Hamlet de la Russie »²³, Marx entre sans doute dans la série des *classiques* (Dostoïevski, Panso...) mais, comme dans le cas des abus de la bureaucratie, il y a une nuance apportée par le dernier élément de cette série, qui relève du fait qui m'intéresse : l'absurdité.
- 46 Dans une autre mise en scène, on voit qu'une pièce allemande écrite en 1892, décrivant les problèmes des ouvriers en Silésie en 1844, a été rendue contemporaine et actuelle entre autres par le fait d'ajouter une « chorale de 33 membres de chômeurs dont les répliques se composaient des citations de Heine, de Marx, des frères Grimm, des bribes de discours de politiciens allemands contemporains et des avis propres du metteur en scène au sujet de la situation misérable dont le chômage était la cause²⁴ ». Marx apparaît alors au sein d'un ensemble de *poètes, conteurs, politiciens*.
- 47 Par sa thématique, *Le Manifeste du parti communiste* est sans doute le plus à sa place dans une bibliographie qui accompagne l'article faisant le point sur des idéologues « à la mode » en Europe dans ces dernières décennies²⁵. Or, l'article est assez critique envers cette « mode ». Déjà, comme je l'ai dit précédemment, le fait même d'ajouter, dans un article d'hebdomadaire de week-end, une bibliographie d'une dizaine de titres n'est pas très habituel. Je ne commenterai pas le choix des sources, mais déjà leur catégorisation – *De la littérature d'initiation pour le débutant progressiste* –, après un article plein d'ironie, laisse entendre, derrière une façade d'un éclairage intellectuel, une certaine ironie. Surtout si la liste n'est pas ordonnée alphabétiquement mais commence par le titre toujours cité mais rarement lu.
- 48 Il faut préciser que, dans les deux derniers cas, on ne peut pas dire que l'évocation de Marx soit uniquement ironique. Le metteur en scène de la pièce commentée peut bien effectivement avoir consulté l'œuvre de Marx, de même que les indications pour « s'initier aux idéologies » peuvent en effet bien servir au but annoncé. Or, les théoriciens de l'ironie²⁶ l'ont montré, celle-ci ne se crée pas nécessairement de la réfutation du sens premier. C'est de la présence de *plusieurs* sens dont certain(s) plus saillant(s) que d'autres que se crée l'ironie. Une certaine connivence qui joue sur des repères dans la mémoire collective peut en faire partie.
- 49 L'article a présenté une variété de formes sous lesquelles « revient » toujours, dans la circulation des discours en Estonie aujourd'hui, la référence obligée à une époque dont on est généralement heureux qu'elle soit passée. Un sondage effectué dans la presse contemporaine suivant l'entrée *Marx* a relevé des occurrences dans les domaines de l'histoire des idées, de l'analyse de la société contemporaine et dans celui des arts.

- 50 Marx demeure un repère dans le domaine des idées mais on a noté une condensation discursive de l'esprit et des supports (ses livres), de sorte que Marx lui-même devient une citation par excellence, voire une étiquette à véhiculer. Les analyses du social font un grand usage de ces citations et étiquettes, tout en marquant de la distance au niveau de l'énonciation. Dans le domaine des arts, en revanche, on observe un éclatement de la signifiante d'un signifiant qui « voyage » dans les contextes les plus étonnants.
- 51 Si, d'une part, la signifiante véhiculée par ce nom propre se décrit donc par une capacité discursive à être insérée dans des discours variés comme élément efficace, elle se décrit d'autre part en quelque sorte par la *disparition* de son sens propre. On a affaire à un signifiant vidé de son contenu qui se prête à tout? L'analyse a montré que, si les citations et références voyagent discursivement à travers les textes, c'est toutefois leur pouvoir cognitif de catégoriser des situations nouvelles qui les suscite. Cependant, ce n'est pas tant aux images prédiscursives qu'elles font appel, mais plutôt aux *situations* prédiscursives où on les utilisait, la modalité de la « non-prise en charge » signalant (presque) toujours qu'on ne les évoque que pour leur pouvoir discursif. La connivence relevant de la mémoire collective qui refuse de prendre au sérieux cette référence semble être à l'origine de presque tous ces appels à Marx. L'affichage de la « dé-mémoire » factuelle ou sémantique, le choix de modalités non affirmatives, le choix d'un genre lucratif ou d'un contexte incongru sont des moyens pour prendre de la distance quand on fait usage de ces *outils discursifs* d'autrefois. Or, dans la mesure où ces appels à Marx sont largement usités, pourra-t-on dire que, dans un certain sens, Marx a fini par faire partie du patrimoine culturel (au moins discursif) des Estoniens²⁷?

NOTES

1. Ce règne de la rhétorique est étudié et bien présenté en français par Sériot (1985). Pour d'autres travaux voir <http://www2.unil.ch/slavliling/recherche/biblio/publi_seriot.html>.
2. Arumäe, H., Akadeemia (2005). Compte rendu dans Krysin, M., 2004, *Pribaltika mezdu Stalinyim i Gitlerom (Voennye tainy XX veka)*, Moskva, Vege.
3. Même s'il serait intéressant de présenter un peu la langue estonienne, les exemples ne sont pas donnés dans leur langue originale afin de ne pas encombrer l'article. Dans la traduction, je me suis attachée à rendre avec le maximum de précision les modalités et autres éléments discutés dans l'analyse.
4. Cette forme du signifiant permet de n'englober justement que les occurrences de la catégorie de noms propres. L'orthographe des formes dérivées est adaptée à l'estonien, le x étant transcrit en ks : *marksism*.
5. Terme que propose Siblot (1987) pour étudier les significations que les Np créent dans le discours.
6. Dans le contexte d'une publication sur les noms propres, il convient de faire l'historique du nom de ce titre de presse. À l'époque soviétique, cet hebdomadaire s'intitulait *Sirp ja Vasar (La Faucille et le Marteau)*. Le contenu sémantique et même soviéto-symbolique était évidemment assez démotivé et vidé de contenu réel dans l'usage courant. Au moment de la seconde indépendance, où la motivation symbolique a été sentie comme très gênante, l'hebdomadaire a

été rebaptisé d'après le jour où il apparaissait, *Reede (Vendredi)* (juillet 1989-décembre 1990) ou tout simplement *Kultuurileht (Journal de la Culture)* (février 1994-mars 1997). Or, en 1991-1994 et à nouveau depuis avril 1997, le titre est redevenu *Sirp (La Faucille)*, ou plus précisément *le Journal de la Culture « Sirp »* : acte symbolique de prise en charge de l'histoire? Ou clin d'œil amusé à cette histoire, tout comme les évocations déformées et fantaisistes des citations de Marx que je vais analyser ci-après?

7. Il s'agit de développements approfondis sur Marx : 5 articles successifs consacrés à une analyse serrée du communisme et du marxisme dans le contexte du régime soviétique, à l'occasion de la procédure de condamnation des crimes du communisme par l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe en janvier-février 2006; 4 textes d'un jeune politologue-philosophe qui sont des interviews et des traductions diffusant des théories de philosophie politique.

8. Inspiré de Moirand (2007).

9. Ensemble des « syntagmes (en général nominaux, parfois verbaux) fonctionnant en co référence avec un vocable initial dans un discours donné » (Mortureux 1993).

10. Notion introduite par Robin (2001) pour analyser le phénomène de débaptême des noms des rues à Berlin-Est après la chute du Mur, lorsque les noms des militants des Brigades Internationales ont été remplacés par ceux de généraux bismarckiens ou des chevaliers teutoniques.

11. La traduction plus proche de l'allemand serait, d'après la version de la fille de Karl Marx, Laura Marx : « Un spectre hante l'Europe, le spectre du communisme » (Videlier 2003).

12. X « explique, comme à un enfant, c'est-à-dire avec de l'esprit et simplement, des lignes d'argumentation classique s'enchaînant avec certains sujets, en dialoguant avec des philosophes plus ou moins connus de Platon à Marx, de Hobbes à Nozick » (Selg : 18/11/2005, S).

13. Information tirée du *Guardian* par PM.

14. La « volonté générale » (Rousseau), [...] (Kant), le « communisme » (Marx), les « droits de l'homme » (libéralisme), [...] (Habermas) ou autre. (Selg : 21/10/2005, S)

15. En Russie, au marché, deux mamans :

– Mon fils est comme Karl Marx : tout le temps en train de lire et écrire.

– Le mien par contre est comme Vladimir Lénine : soit en exil, soit en prison...

(Anecdote : 09/03/2006, EX)

16. Tikerpe : 14/12/2005, EX.

17. Raave : 07/10/2006, PM.

18. Les comédiens Tanel Aavakivi et Margus Tammemägi forment un groupe qu'ils appellent « Dan und Marx », rubrique théâtre, PM.

19. Une brève dans *Sirp* annonce un prix obtenu par « Karl et Marilyn », film de P. Pärn qui met en scène une rencontre imaginée entre Marilyn Monroe et Karl Marx (09/12/2005, S).

20. Tiks : 22/06/2006, PM.

21. « Les conceptualistes de Moscou allaient souvent voir une cuillère ordinaire, exposée sur un coussin en velours, avec l'étiquette : "Cuillère dont s'est servi Karl Marx en mangeant quand il habitait Londres (copie)". Les conceptualistes avaient l'intention de poser, afin de réinstaurer la vérité, à côté de celui-ci, une cuillère analogue avec la signature : "Cuillère dont Karl Marx ne s'est pas servi en mangeant quand il habitait Londres (original)" » (Juske : 19/09/2005, PM).

22. Põllu : La mise en scène de Gorki « Ema », 14/01/2005.

23. <<http://2006.poff.ee/?todo=film&lang=1&st=&id=440>> (30/09/2007).

24. Rubrique des arts : 14/07/2006, S.

25. De la littérature d'initiation en estonien pour le débutant progressiste :

– Marx et Engels « Kommunistliku partei manifest »,

– Vladimir Lenin « Imperialism kui kapitalismi kõrgeim staadium »,

– Karl Kautsky « Majanduslik edenemine ja seltskonna-kord » (Tallinn 1906),

– August Bebel « Seltskonna sotsialiseerumine » (Peterburi 1907),

- Susan George « Lugano raport » (Tallinn 2000),
- George Soros « Globaalse kapitalismi kriis » (Tallinn 1999),
- David Korten « Maailm suurfirmade haardes » (Tallinn 2000),
- Paul Hawken « Looduskapitalism : uue tööstusrevolutsiooni algus » (Tallinn 2003),
- Anthony Giddens « Kolmas tee : Sotsiaaldemokraatia uuestisünd » (Tallinn 1999),
- Friedrich Engels « Perekonna, eraomanduse ja riigi tekkimine », voir aussi : [...] (Liivrand : « Le spectre d'idéologies de gauche » 03/11/2004, EX).

26. Par exemple Sperber et Wilson (1989).

27. En effet, des questions sur Marx réapparaissent régulièrement dans la rubrique *Questions sur la culture générale* dans PM, où l'on trouve, à côté de questions sur des noms de produits laitiers, une danseuse estonienne célèbre, une figure d'histoire de l'Estonie, des noms de races de chien... des questions sur une citation de Marx !

RÉSUMÉS

L'article présente un panorama des formes sous lesquelles on trouve, dans la circulation des discours dans la presse estonienne d'aujourd'hui, la référence à Karl Marx, auteur obligatoire de l'époque soviétique dans ce pays. Les emplois particulièrement étudiés sont les usages de citations et les mentions minimales du signifiant *Marx*. Dans l'étude de l'usage des citations de Marx, le questionnement porte sur les différentes modalités d'une « non-prise en charge » des énoncés. L'affichage d'une « dé-mémoire » historique ou sémantique, le choix d'un genre lucratif ou d'une tonalité ironique ou d'autres moyens encore sont relevés comme marqueurs d'une prise de distances. L'étude des mentions minimales montre d'une part une condensation discursive de la référence (Karl Marx n'est qu'un nom à citer), d'autre part un usage divers et élargi du signifiant. On constate en définitive que, si les références à Marx ont un caractère avant tout décoratif dans les usages actuels, c'est notamment leur caractère trop chargé de signification qui les fait fonctionner comme outils discursifs puissants.

This paper presents an overview of the forms referring to Karl Marx, an obligatory reference in this country in Soviet times. The study focuses on the use of citations and the minimal mentions of the signifier *Marx* in the circulation of discourses in contemporary Estonian newspapers. In the case of citations, the study focuses on the different strategies that speakers use to allow them to quote them without endorsing them (*non-prise en charge des citations*). Displaying a bad historic or semantic memory, the use of a *facile* or ironic invocation of Marx name, or other strategies, are shown to be signs of “distanced” utterances. In the case of minimal mentions, a certain discursive condensation is noticed on the one hand (*Karl Marx* has become just a name to quote) and on the other hand a larger and more diverse use of this signifier is at work. The study concludes that although the reference to Marx in contemporary contexts often has only a decorative purpose, its overlaid significance nonetheless that makes it work as a powerful discursive tool.

INDEX

Mots-clés : discours journalistique, mémoire, citation, modalisation, liste, métonymie

Keywords : journalistic discourse, memory, citations, modality, lists, metonymy

AUTEUR

MARGE KÄSPER

Marge Käspër est doctorante en sciences du langage à l'université Paris 12 – Val-de-Marne et à l'université de Tartu en Estonie; à l'université de Tartu, elle est en même temps également enseignante dans la section d'études françaises. Elle travaille l'analyse du discours du côté de la linguistique, en perspective comparative estonien-français. Dans sa thèse, elle étudie les normes discursives de la rédaction de texte dans les sciences humaines et sociales.